

## DEUX NOUVEAUX SAINTS

par Jose Sanchez Luque  
prêtre pradosien, diocèse de Malaga  
(Andalousie)

par Jose Sanchez Luque.

Pour un ample secteur de l'Eglise et pour de nombreuses raisons, les canonisations ont perdu de leur intérêt. L'une de ces raisons est peut être la nouvelle image de Dieu. Jusqu'à une époque récente, le concept d'un Dieu juge implacable, punisseur, exigeant et lointain faisait que les gens s'adressaient davantage à la Vierge et aux saints. Ils étaient vus comme plus proches, plus compréhensifs, plus indulgents. Mais la foi découvrant un Dieu proche des gens, à la fois père et mère, tendre, compréhensif et rempli d'un amour infini a fait que les intermédiaires ont perdu de leur importance.

Par ailleurs les derniers papes qui ont béatifié plus de mille personnes et en ont canonisé plus de cinquante, ont fait que ces déclarations ont quelque peu perdu de leur importance.

Nous pensons que l'Eglise ne prétend pas nous présenter des surhommes ou de super femmes, doués de pouvoirs extraordinaires. Ce qu'elle veut nous dire en canonisant une personne, c'est que la grâce de Dieu se manifeste dans l'ambiguïté d'une vie humaine, avec ses manques et ses contradictions, et ses cotés évangéliques et humains.

Il ne fait pas de doute que chez Jean XXIII, témoin d'une bonté et d'une compassion actives, comme chez Jean Paul II témoin d'une ferme orthodoxie, se sont manifestées la bonté et la miséricorde du Dieu de Jésus. Ce furent deux personnes très différentes, ayant de l'Eglise une conception assez différente, mais qui ont été capables de tendre des ponts et d'abattre des murs au bénéfice d'une plus grande humanisation de notre monde.

Le long pontificat de Jean Paul II a marqué l'Eglise. Mais le pontificat éclair de Jean XXIII à travers son concile l'a marquée bien davantage.

Nous nous trouverions aujourd'hui devant un changement ecclésial vraiment évangélique et important, si le pape François parvenait à libérer le concile des interprétations conservatrices et restauratrices pour le faire avancer sur des voies à peine esquissées, voire obstruées: l'Eglise pauvre pour les pauvres, la collégialité dans tous les domaines, la réforme en profondeur de la curie, le prophétisme, l'importance du rôle de la femme, etc. C'est ce qu'il a formulé dans son document programme « La Joie de l'Evangile ».

Il faudrait que nos pasteurs se décident à l'appliquer « sans interdits ni crainte » dans leurs diocèses. Il serait triste qu'ayant maintenant un pape selon le cœur de Dieu, nos évêques ne lui obéissent pas.

En disant cela je ne prétends pas insinuer que les autres papes aient été médiocres, au contraire. Tous les papes du XX<sup>e</sup> siècle ont été des gens d'une valeur hors du commun. Mais ils se sont heurtés à une limite: ils se sont trop laissés conduire par les *diktats* des trois mille membres de la curie romaine, ce qui à certains égards les a faits apparaître comme manquants de courage et d'esprit d'innovation. Elle est célèbre cette anecdote qui évoque Paul VI demandant à un évêque: « Dites au monde ce que je ne peux pas lui dire parce qu'on ne me laisse pas parler ». A part Jean XXIII et le pape François, tous ont été un peu des otages de la curie. Espérons que maintenant que nous avons un pape ouvert, créatif et sans peurs, nos évêques comprennent que le Seigneur « ne veut pas que nous soyons des princes qui se cachent devant les problèmes et s'enferment dans un silence commode. Parce que cette commodité-là -écrit François avec une

étonnante clarté- n'est rien d'autre qu'un lent suicide ». (EG 271-272)

Nous comptons sur saint Jean XXIII et saint Jean Paul II pour faire le miracle dont nous avons besoin. Qu'ils nous apprennent, à nous évêques, cardinaux, prêtres et laïcs, à vivre ouverts à la nouveauté de Jésus et à lutter sans crainte pour faire un monde plus humain et fraternel, où tous puissent avoir travail, pain, toit et dignité.

Nous demandons aux deux nouveaux saints qu'ils nous donnent des évêques et des prêtres moins soucieux de présider, de conduire ou de préserver la vérité que d'accompagner, de comprendre et de découvrir la bonne nouvelle de Jésus uni aux humiliés de la terre.

Qu'ils prennent garde de « ne pas succomber à la tentation de rester à une prudente distance des plaies du Seigneur; car Jésus veut que nous touchions la misère humaine, que nous touchions la chair souffrante d'autrui », comme l'écrit de belle manière le pape François (EG 270).

*paru dans Fe Adulta.com  
Avril 2014*

*traduction M.A.*